

# Parole d'enseignant

Claire Gomez, enseignante en cycle 3

## Une fin alternative

**Ça y est, le premier jour de classe est passé.** J'ai survécu. Puis les jours se succèdent et ma joie grandit dans cette classe. 29 CM2 m'accueillent tous les matins avec leur large sourire et leur soif d'apprendre.

**Nous lisons beaucoup en CM2 ! Et de tout.** BD, contes, histoires à faire peur, histoires pour rire, histoires pour apprendre, histoires pour comprendre, documents et reportages et encore tant d'autres textes.

**Alors de temps en temps, c'est bien agréable de s'asseoir et d'écouter.** Enfin, du côté des élèves. De mon côté, je m'assois aussi mais surtout, je raconte, pour mon plus grand plaisir.

**J'aime partager avec mes élèves mes découvertes littéraires.** Certains appellent cela de la lecture offerte, ou de la lecture cadeau. Mes élèves appellent cela « le livre de la maîtresse » car bien souvent, en effet, c'est un livre que je prends dans ma bibliothèque personnelle.

**Les livres que je préfère lire à la classe sont ceux qui contiennent plein de petites histoires.** Après chacune d'elles, nous pouvons débattre sur le sens de celles-ci, sur les réactions des personnages, sur ce qu'aurait pu être la nôtre.

**Mon livre préféré est Les contes de la Saint-Glinglin de Robert Escarpit.** Nous découvrons ainsi comment l'auteur a imaginé l'origine de ces expressions que l'on emploie si souvent sans vraiment se demander d'où elles viennent. Durant la lecture de ces petits contes, aucun enfant n'a « pris la poudre d'escampette », ni fait quoi que ce soit « en catimini ». Tous avaient les oreilles bien attentives et les yeux pétillants.

**Ils avaient tous hâte de me donner leur interprétation de l'histoire** lors de notre mini-débat suivant la lecture.

**À la suite de la découverte de l'origine fictive de la Saint-Glinglin,** de nombreux élèves m'ont dit : « Si j'avais été Glinglin, j'aurais fait comme ceci, ou comme cela ». Et cela donnait une toute autre fin à notre histoire.

**Les voyant si enthousiastes à l'idée de pouvoir se mettre dans la peau de ce touchant personnage,** je leur ai proposé d'écrire leur propre fin.

**Notre bon ami Glinglin vivant de nombreuses aventures du début à la fin du récit, se posait la question suivante :** à partir de quel moment fallait-il commencer notre travail de réécriture ?

**Et voilà un nouveau débat fort intéressant :** « Quand, dans la lecture d'un récit, pouvons-nous dire que nous abordons la partie finale ? »

**Les enfants étaient tous d'accord sur le fait qu'il fallait d'abord lire le texte en entier.**

**Un de mes philosophes en herbe a conclu la discussion :** « Parfois on croit que c'est fini mais non ! Et hop, un rebondissement de plus, et là ça change toute la fin de l'histoire ! »

**Nous y étions, nous avons l'indice crucial pour savoir où commencer notre travail d'écriture :** il fallait partir du dernier rebondissement et en changer les conséquences.

**J'ai décidé que tout était permis (ou presque).** Les enfants pouvaient trouver une fin joyeuse ou au contraire, triste. Ils pouvaient intégrer à leur texte des éléments nouveaux, des nouveaux personnages, de la magie mais ils devaient rester cohérents par rapport au style littéraire de l'auteur et à l'époque durant laquelle se déroule l'histoire.

**Nous nous sommes questionnés sur la façon d'écrire de l'auteur :** trouver qui est le narrateur, repérer si l'auteur utilise beaucoup de descriptions, de dialogues, identifier les temps du récit, retrouver l'époque durant laquelle se déroule l'histoire...

**Tout ce travail ne s'est pas fait immédiatement après la lecture.** J'avais besoin que les élèves prennent le temps d'abord de s'approprier l'histoire avant de leur présenter tout ce travail.

**Quand tout a bien été défini en collectif en classe, chacun a pu se lancer dans son premier jet.**

**Je leur ai tout de même demandé un minimum de 10 lignes** car certains auraient eu tendance à proposer une fin bien trop expéditive pour notre pauvre Glinglin.

**Durant ce premier jet, certains ont eu besoin d'être accompagnés.** Les uns avaient trop d'idées et ne savaient pas laquelle choisir, d'autres n'en avaient pas, et puis, il y a ceux qui étaient persuadés d'avoir uniquement des mauvaises idées.

**Dans ma classe, il n'y a pas de bons ni de mauvais.** Il n'y a que des élèves qui peuvent, à un moment ou à un autre, aider un camarade et se faire aider. Je leur dis tout le temps que personne ne peut tout savoir parfaitement et qu'on aura tous besoin d'un petit coup de pouce tôt ou tard, tout comme on sera tous sollicités un jour dans un domaine que l'on maîtrise pour aider un camarade en détresse.

**Je fonctionne comme cela et mes élèves sont habitués à demander de l'aide et à en proposer.** Il n'y a aucune gêne, ni aucun jugement quand on se fait aider et il n'y a aucune vantardise quand on va aider. Mais ils sont tous fiers d'avoir aidé et d'avoir appris quelque chose de nouveau. Pour la confiance des enfants en eux, il est très important de mettre en avant leur potentiel. La place de la maîtresse (ou du maître, évidemment !) ce n'est pas qu'expliquer, transmettre et vérifier les savoirs, c'est aussi donner aux élèves le temps dont ils ont besoin pour assimiler ces savoirs. Permettre aux enfants dans le besoin de se faire assister par un camarade un instant, c'est leur donner du temps en plus pour mieux comprendre, pour pouvoir mieux travailler seuls ensuite, et pour enfin être plus confiants face à l'enseignant.

**Donc, pour en revenir à notre première étape d'écriture, il fallait que chacun puisse trouver SA bonne idée.** J'ai donc proposé aux enfants qui se sentaient en difficulté de lever le doigt. Ainsi, ceux qui se sentaient à l'aise et prêts ont pu les accompagner dans le lancement de leur travail.

**Avec l'habitude de travailler en tutorat, cela n'a pris que quelques minutes** pour que tous les élèves aient un sujet à développer sur leur cahier d'essai.

**Le premier jet écrit, les élèves ont relu attentivement leur texte grâce à une méthode précise de relecture que nous utilisons en classe.** Ils ont pu ainsi mettre le doigt sur quelques coquilles et me présenter un texte presque abouti.

**Je leur ai donné quelques conseils afin de peaufiner leur texte** et ils se sont attelés à leur deuxième jet avec enthousiasme.

**Une fois leur texte relu une dernière fois, ils ont pu le taper sur l'ordinateur.**

**Quand tous les textes ont été imprimés, nous en avons fait un petit recueil** qui a étoffé notre bibliothèque. Chacun a lu son texte à l'ensemble de la classe et nous nous sommes régalés !